

Présentation du film « les Justes » par Marek Halter

La réalisation du film « les Justes » constitue le point d'orgue d'une réflexion personnelle ; réflexion sur le problème de mémoire que pose la Shoah. En effet, le travail de mémoire ne doit pas seulement viser le souvenir, ni même la compréhension d'un tel événement. Par la mémoire, nous devons aussi nous rendre capables de le contrer. Nous devons faire en sorte que plus jamais rien n'ait lieu, dans le monde, de l'ordre de la Shoah. Alors de quelle manière partager cet événement pour que nous puissions en tirer une « leçon » ?

Il ne suffit pas d'expliquer les mécanismes et les forces qui ont permis au Mal d'advenir. En effet ce genre d'études, bien que nécessaire, risque de produire à lui seul une complaisance dans le pessimisme fataliste. Il nous faut aussi montrer comment, même au milieu de ces circonstances tragiques, il était encore possible de résister aux mécanismes du Mal ; montrer comment la logique du Bien a parfois pu triompher du Mal. Pour paraphraser Pascal, il est imprudent de montrer aux hommes leur grandeur sans leur rappeler leur misère, mais il est tout aussi dangereux de souligner leur bestialité sans mettre à jour leur générosité.

Notre film s'inscrit donc dans cette perspective. Nous avons voulu filmer les vivants et non les morts, ceux qui ont sauvé et pas ceux qui ont tué. Pour cela, nous avons choisi de retrouver et de donner la parole aux Justes, ces individus qui ont su perpétuer le Bien quand plus rien autour ne les y incitait. Nous leur avons simplement demandé : « Pourquoi avez-vous sauvé ? », « Pourquoi vous, alors que les autres ne l'ont pas fait ? ». Il y a toujours un choix. « Les Justes » se veut ainsi le pendant, ou l'autre versant, de la « Shoah » de Lanzmann.

Débat suivant la projection :

Question de la salle : Votre film est-il diffusé dans les écoles ?

M. H. : Non. Mais j'ai parfois rencontré quelques classes. Dans le 18ème arrondissement, en particulier, il y avait des conflits entre les jeunes juifs et les jeunes noirs. Je suis intervenu auprès d'eux, je leur ai montré des extraits. Tous étaient très émus. Encore une fois, il faut montrer le Bien.

Si l'on ne montre que le Mal, la possibilité du Bien devient impalpable.

Question de la salle : Avez-vous vu « Inglorious Basterds » ? Quel est votre avis sur ce film ?

M.H.: Non, je ne l'ai pas vu. Mais j'ai croisé Spielberg en Pologne, alors que j'y cherchais mes Justes. Lui-même était en plein tournage de la « Liste de Schindler ». Je voulais filmer un train : pour moi l'image de la guerre, c'est le train. Mais je ne disposais pas du budget suffisant. Spielberg a permis que je profite du train que lui-même louait pour certaines scènes. Nous avons donc des plans du même train dans nos deux films. La « Liste de Schindler » est un film formidable. Mais Schindler n'est pas un vrai Juste. Au début il est antisémite, comme tout le monde. Il profite des juifs comme main d'œuvre gratuite. Le fait de les côtoyer au travail lui permet de mieux les découvrir. Cependant, il défend ensuite « ses juifs », ceux qu'il connaît, et pas les êtres humains.

Une dernière chose sur Spielberg : par la suite il m'a refusé l'aide de sa fondation. Celle-ci est vouée à recueillir le témoignage des victimes de la Shoah. Alors il m'a dit : tu as eu une bonne idée avec tes Justes, mais c'est la tienne. Maintenant, débrouille-toi.

Question de la salle : Il paraît qu'à Drancy, une messe était célébrée tous les jours par un curé juif. Converti au catholicisme, il portait tout de même l'étoile. Pouvez-vous nous en dire plus ?

M.H. : En effet, certains juifs se sont convertis dans l'espoir d'être sauvés. Mais ils sont morts comme des juifs. Pour les nazis, la conversion ne changeait en rien votre statut de juif. Ce n'était pas une protection. Alors pourquoi les juifs ? Je pense qu'il s'agit d'un peuple essentiellement subversif.

On y répète les Dix Commandements, or le premier est : tu n'adoreras pas d'idoles. Qu'est-ce qu'une idole ? Staline, Hitler, tous ceux qui cherchent à se faire vénérer et à

acquérir du pouvoir sur les hommes. Un peuple sans idole, c'est un peuple subversif. C'est peut-être pour cela que Goethe voyait dans le peuple juif « le thermomètre du degré d'humanité de l'humanité ».

Question de la salle : Claude Lanzmann a-t-il vu votre film ? Qu'en a-t-il dit ?

M.H. : Oui, il était à la première projection. Mais il n'a rien dit...Enfin, je ne m'en rappelle plus !

Question de la salle : Comment avez-vous trouvé et choisi ces héros? Les Justes représentent-ils une majorité dans les populations des pays que vous avez visités, ou bien sont-ils minoritaires?

M.H. : J'ai eu des difficultés dans mes recherches car je m'y suis pris trop tard. Beaucoup étaient déjà morts. C'est que j'ai d'abord été embarqué, comme tout le monde, dans une logique de dénonciation du Mal. Nous avons donc dû procéder par l'intermédiaire de la génération suivante : ceux qui ont été sauvés. Nous leur avons demandé qui étaient leurs sauveurs, et où nous pourrions les retrouver.

Parfois il était trop tard et nous avons eu le témoignage des enfants, se rappelant les actes de leurs parents. Il en ressort trois catégories de Justes. Certains étaient déjà politisés, notamment dans des réseaux résistants. Pour eux le sauvetage des juifs allait de pair avec cet engagement politique. Il y avait aussi des croyants, pour qui cet acte s'imposait naturellement. L'hospitalité est inscrite dans la Bible : « Frappez, on vous ouvrira ». Mais le cas le plus intéressant, ce sont les gens « parce que » : ceux qui n'étaient ni politisés, ni religieux, mais qui ont sauvé « parce que ». Qu'est-ce qui motive un tel geste ? Qu'est-ce qui fait que, lorsqu'ils voient une femme se faire renverser par une voiture, certains s'élancent à la ramasser au lieu de passer simplement leur route ?

Question de la salle: Pensez-vous que l'on puisse appeler Justes ceux qui, aujourd'hui, se mettent en difficulté pour aider les étrangers en France?

M.H: Non. Les Justes ont risqué leur vie pour autrui. Heureusement, aujourd'hui on ne met pas ses jours en danger quand on aide un étranger.